

AVANT- PROPOS

Cet ouvrage rassemble des études exprimant un point de vue particulier sur certains phénomènes monétaires contemporains. Ces études ont été insérées en 2001 sur un site internet dont l'adresse est la suivante : <http://perso.wanadoo.fr/alain.balat/>

En présence de certaines anomalies, lacunes, blocages ou asymétries dans les cheminements et dans les résultats des mécanismes de fonctionnement de la monnaie, qui aboutissent à des iniquités flagrantes dans les échanges intérieurs comme dans l'économie internationale, l'auteur se demande dans ces pages s'il ne faudrait pas mettre en cause et réajuster assez profondément mais en douceur des pratiques qui, pour avoir leur justification dans ce qu'on pourrait appeler les bonnes règles d'un art monétaire consommé, ne seraient plus adaptées à l'état actuel du monde et des peuples en relations d'échanges internes et externes.

Ce point de vue peut-il être partagé ? Tel est aussi l'enjeu.

Par-delà un sectionnement lié aux circonstances de leur rédaction, toutes ces pages, en forme de répliques d'un seul thème simple (la dissymétrie des dispositifs monétaires, inconvénients et remèdes), interprètent selon plusieurs modalités d'exposition les deux mêmes questions suivantes :

1) Les systèmes monétaires peuvent-ils s'amender, et comment, pour que le langage de la monnaie exprime entièrement les valeurs réelles et leurs sources, sans les déformer dans leur intégrité et/ou dans leur répartition et surtout peut-être pour que les apports monétaires nouveaux, périodiquement nécessaires pour porter l'ensemble des signes monétaires au niveau du potentiel réel en valeurs économiques, ne soient plus orientés systématiquement vers les agents les plus nantis, tenants du capital, aux dépens des deux sources majeures de la valeur, c'est-à-dire : l'énergie humaine qui produit et les consommateurs qui jugent ?

2) L'écrasante primauté du dollar américain dans le concert des monnaies n'est-elle pas un défi permanent à la logique économique et à l'équité des échanges mondiaux, justifiant l'urgence d'une vraie monnaie internationale pour mettre fin au privilège exorbitant des Etats-Unis qui peuvent, sous certaines conditions et avec leur seule monnaie indéfiniment reproductible sans coût appréciable, acquérir toutes sortes de richesses planétaires et exercer par leur pression financière une influence décisive sur le sort de toutes les composantes humaines du monde, accroissant ainsi constamment une hyperpuissance qui risque d'être un jour insupportable ?

Pour ce qui est des réformes sur ces deux points, si la situation actuelle devient un jour intolérable (?), on peut toujours avancer, à titre d'aperçu et d'hypothèse, des idées ou des ébauches de pistes, qui ont toutes chances d'être classées utopiques à ce stade, tant il est vrai que seuls sont valables en ce domaine les projets qui se réalisent après débats et compromis.

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	7
I - POUR UNE AUTRE MANIERE DE VOIR LA MONNAIE	11
II - DESADAPTATIONS ET DISSYMETRIES MONETAIRES.....	13
1 - La monnaie dans les échanges intérieurs	17
2 - Dissymétrie monétaire internationale	43
ANNEXE	61
III - ECRITS SUR LA MONNAIE.....	67
Avertissement.....	67
2 - La voie monétaire	73
THEME	73
CONCLUSION	131
ANNEXE I	135
ANNEXE II.....	147
3 - La monnaie est le langage de l'économie	155
4 – Conséquences de la prédominance d'une monnaie	175
5 - La fabuleuse exception du dollar dans le concert des monnaies.....	179
6 - Réplique du thème du privilège exorbitant d'une communauté émettrice d'un instrument intermédiaire surclassant tous les autres.....	187
7. A/ S des fondements de l'avantage exorbitant que dans certaines circonstances un émetteur de monnaie (ou son commanditaire) peut tirer, pour son propre	

compte et si certaines conditions sont remplies, du privilège d’approvisionner en signes les réseaux monétaires d’échanges.....	197
8. Principes à respecter à la base du bon fonctionnement de l’économie monétaire d’échanges.....	203
9 – Emission monétaire et enrichissement sans cause	209
10 - Analyse du dispositif qui sous-tend l’institution spontanée d’un privilège exclusif d’emprise sur le monde au profit d’une seule monnaie et de la nation qui l’émet	215

I - POUR UNE AUTRE MANIERE DE VOIR LA MONNAIE

Sur les dispositifs d'échanges qui structurent l'économie des nations et celle du monde ainsi que sur leurs résultats sociaux, peut-être vous posez-vous comme moi des questions qui impliquent la monnaie (et ses systèmes) en tant que déterminant majeur, plutôt négatif, du paysage économique contemporain ?

Pour l'économie nationale. La croissance, soumise à des fluctuations et surtout à des ratés, voit la répartition de ses fruits constamment orientée, grâce aux processus d'émission de monnaie, sur certaines zones privilégiées de la société, contre lesquelles il faut se battre difficilement pour redresser au nom de l'équité et de l'efficacité, mais toujours de manière insuffisante, le tableau des distributions réalisées par la mécanique économique en place.

Pour l'économie mondiale. Par-delà leur arsenal militaire et leur idéologie ostentatoire, grâce au dollar, les Etats-Unis dominent vraiment les échanges internationaux, en puissance et en influence, d'une manière disproportionnée à leurs capacités réelles, humaines et territoriales, au point de pouvoir s'imposer encore plus en prônant, paradoxalement jusqu'à la contrainte, la liberté des relations internationales en tout genre.

Dans les deux cas la monnaie, ou plus précisément son système, participe éminemment des facteurs qui condui-

sent à de telles disparités dans les échanges alors que le principe même du bon fonctionnement de ceux-ci exigerait le respect de l'égalité des termes de la relation entre les partenaires.

Je propose une double réflexion sur la présence de ces dissymétries dans les modalités contemporaines du déroulement des échanges, à partir de deux notes évoquant :

d'une part, la portée économique et sociale des voies d'émission des monnaies

d'autre part, les conditions et les conséquences de l'« imperium » du dollar

Ce que j'attends : une prise de conscience que certaines actions monétaires, en rupture avec les pratiques actuelles, pourraient installer dans chaque nation ou fédération de nations, mais aussi dans le monde, de meilleures conditions de croissance et de répartition des œuvres humaines.

Mais attention ! La monnaie est la matière dans laquelle se moule et se modèle l'économie. De ce fait celle-ci n'a d'existence réelle et pratique qu'à travers son expression monétaire. Ainsi les mécanismes et systèmes monétaires ne peuvent être infléchis qu'avec beaucoup de circonspection, pour ne pas amputer les acquis, ni détruire les projets ou paralyser les intentions. Toujours plus, mais jamais moins sauf les abus.

II - DESADAPTATIONS ET DISSYMETRIES MONETAIRES

Sous sa triple fonction traditionnelle d'unité de compte, d'intermédiaire des échanges et d'instrument de réserve, la monnaie est la clef des mécanismes par lesquels se coordonnent les échanges de « valeurs économiques » entre les hommes et entre les nations.

La monnaie tient le rôle d'un appareil de mesure des valeurs échangées en s'interposant dans le déroulement des actes d'échanges comme le substitut de toutes les « valeurs économiques », qu'elle mesure ainsi dans l'instant même où elle les remplace dans l'avoir et/ou le patrimoine des coéchangistes. Schématiquement, disons dans un jargon juridique : le prononcé numérique de chaque valeur mesurée résulte d'un jugement consensuel des parties à l'échange après délibéré contradictoire.

La qualité essentielle d'une bonne monnaie, en tant qu'instrument de mesure, est l'invariabilité de son échelle par rapport à l'ensemble des valeurs à mesurer, de façon à exprimer les valeurs relatives sans les déformations qu'entraînerait une hausse ou une baisse de cette échelle, qui ne traduirait pas le seul mouvement réel de hausse ou de baisse de la masse (en quantité et en qualité) des valeurs échangées.

Dès lors le système qui régit la création et la mise en œuvre de la monnaie doit être jugé à partir des distorsions que, par suite des déformations de l'échelle de mesure, il occasionnerait au sein de l'équilibre de croissance, qui est la configuration la plus naturellement assignée à

l'économie d'un pays aussi bien qu'à l'économie mondiale. Les dispositifs concevables dans les divers systèmes possibles offrent à cet égard des degrés d'aptitude différents.

Dans le cas des échanges entre les nations, en l'absence d'une monnaie internationale, les échanges de valeurs sont doublés d'un échange de monnaies. Ce qui introduit un risque de déformation supplémentaire dû à la variabilité des valeurs relatives des monnaies, les unes par rapport aux autres. Il s'agit d'une variabilité tout à fait normale qui traduit les différences d'évolution de l'échelle de mesure des économies respectives, dont même une monnaie internationale devrait tenir compte. C'est justement par la modification des cours du change que les monnaies redressent, au moins partiellement, les dérives qui affectent fréquemment la justesse des mesures de la valeur effectuées par leur intermédiaire.

Par contre un nouveau facteur anormal d'inadéquation des systèmes monétaires, générateur d'autres distorsions, se glisse dans l'ensemble des échanges mondiaux lorsque l'une des monnaies, qui doivent se convertir en d'autres monnaies pour transférer des valeurs d'une économie nationale à une autre économie nationale, jouit d'un statut privilégié plus ou moins autoproclamé, du fait qu'elle s'institue dans tous les pays partenaires comme une source systématique de création et de régulation de leurs monnaies nationales et qu'elle s'impose comme unité de compte internationale et instrument de réserve mondial.

Après avoir pesé la gravité des inconvénients de cette dissymétrie, la question est de savoir s'il peut y être remédié par l'institution d'une monnaie internationale, dans la mesure où il apparaîtrait que l'absence de cette monnaie est précisément à l'origine d'une telle dissymétrie monétaire.

D'où les deux parties de la présente étude :

1 - Les conditions d'exercice de la monnaie nationale comme instrument de mesure des valeurs économiques : la monnaie dans les échanges intérieurs

2- Les conditions monétaires d'un bon fonctionnement des échanges internationaux : le dollar et les autres monnaies nationales dans les échanges internationaux

1 - La monnaie dans les échanges intérieurs

En raison du mode de fonctionnement de la monnaie/instrument de mesure, sa dimension globale, c'est-à-dire son échelle, doit être proportionnée, par période, à l'ensemble des valeurs à mesurer, c'est-à-dire des valeurs à échanger dans la période.

L'échelle doit grandir ou se réduire avec l'ensemble des valeurs disponibles dans le champ des échanges. A défaut, c'est-à-dire si la monnaie n'évolue pas quantitativement alors que l'ensemble des valeurs se modifie ou si la monnaie évolue au-delà ou en deçà ou à contresens de l'évolution des valeurs, le résultat de la mesure sera faussé et les valeurs nominalement affichées seront, soit globalement exagérées, soit sous-évaluées. Il en résultera des distorsions importantes, quelquefois inacceptables, dans la répartition, entre les valeurs réelles ou financières et entre les agents économiques, des suppléments ou des manques issus des modifications d'échelle de mesure. La situation deviendra particulièrement dramatique si l'excès des manques conduit à une dévalorisation apparente des valeurs disponibles telle qu'elle aboutit à la réduction, voire à la cessation d'activités.

Certes dans une période, le résultat des valeurs nominales affichées ne dépend pas de la seule dimension globale de l'appareil de mesure, c'est-à-dire du volume ou quantité de monnaies disponibles (masse monétaire), mais aussi de la vitesse de circulation, c'est-à-dire de la vitesse avec

laquelle cette monnaie se mobilise effectivement dans les échanges pour mesurer les valeurs économiques.

Dans une même période, une même quantité de monnaie appliquée aux échanges d'un même ensemble de valeurs économiques à mesurer donne des résultats nominaux différents suivant le nombre des actes d'échange auquel le stock de monnaie participe. L'accélération de la rotation de ce stock a le même effet sur les grandeurs nominales affichées qu'une augmentation quantitative de la monnaie. Inversement la décélération de la rotation est l'équivalent d'une réduction quantitative. Cela se traduit d'ailleurs dans le premier cas par une réduction des encaisses oisives et dans le second par l'augmentation de celles-ci, avec parallèlement soit une augmentation d'activité et de prix nominaux, soit une réduction d'activité et de prix.

Toutefois il faut souligner que quel que soit le système monétaire en vigueur la vitesse de circulation est le reflet des comportements des agents économiques, dont les variations alternatives à l'égard des encaisses, des dépenses et des recettes n'évoluent en temps normal que dans des limites relativement étroites.

De surcroît dans les systèmes monétaires contemporains, il est relativement aisé de limiter les marges de variation de la vitesse de circulation grâce à la propriété des monnaies scripturales, désormais majoritaires, de prendre la forme de dépôts dans les banques et d'être ainsi constamment relancées dans la circulation par celles-ci, grâce aussi, corrélativement, à la création de multiples instruments de placement et de transformation de la nature des dépôts, qui mobilisent constamment la monnaie vers les actes effectifs d'échanges entre de nouveaux partenaires. Cette vitesse de circulation ainsi soutenue activement mais bridée dans sa zone d'oscillation est en quelque sorte une forme de respiration nécessaire pour la mise en œuvre de l'appareil de mesure mais dans des limites qui ne font

pas obstacle à l'impact direct et décisif des modifications quantitatives de la monnaie sur l'échelle de mesure de la valeur. On étudiera en conséquence le problème de l'adaptation de la monnaie aux valeurs économiques à mesurer et à échanger, en faisant abstraction de la vitesse d'emploi de la monnaie et en s'en tenant aux variations de la quantité de monnaie par rapport aux variations des valeurs à mesurer.

En théorie, quelles sont les voies et les moyens de l'adaptation de l'instrument de mesure à l'évolution des valeurs à échanger ?

D'abord exclure toute voie autonome d'évolution quantitative de la monnaie/instrument de mesure. Car ce serait le moyen le plus sûr et le plus immédiat de fausser les mesures.

Mais il faut aussi préciser au départ la nature, la composition ainsi que les modes d'action des éléments et forces qui interagissent à l'intérieur des deux ensembles (valeurs économiques d'une part, monnaie/instrument de mesure d'autre part) en rapport d'échanges, avant d'analyser comment les deux ensembles s'articulent entre eux puis d'examiner comment la maîtrise des flux de monnaie (émission/retrait) peut permettre, sans gêner le déroulement normal et libre des échanges, l'injection, aux points les plus efficaces et les plus équitables, de compléments de monnaie appropriés à l'augmentation périodique de la valeur globale disponible dans le champ des échanges.

A - Ensemble des valeurs économiques à mesurer

Par valeurs économiques il faut entendre les objets de besoins et de désirs – monnaie exclue (bien qu'elle puisse

aussi être l'objet de besoin et de désir) – que les agents économiques échangent contre de la monnaie.

On distingue :

Les valeurs consommables (à titre définitif ou intermédiaire) :

- l'énergie humaine (le travail au sens large) à usage formatif ou informatif

- les biens et services

Les valeurs capitalisées, constituées par la partie des valeurs consommables qui, en fin de période, n'a pas encore été définitivement consommée (plus précisément qui n'est pas entrée dans la sphère de consommation définitive des ménages) et qui est reportée aux périodes suivantes et qu'on peut décomposer comme suit :

- biens réels, soit de consommation, soit de production, soit d'équipement

- institutions et installations fonctionnelles : les entreprises

- biens financiers, en limitant ces valeurs aux actions, *i.e.* aux quotes-parts (fractions) de la valeur des entreprises (ces biens financiers étant ainsi représentatifs de valeurs réelles) et en excluant de ce fait les catégories de valeurs financières à base monétaire : les créances et obligations qui appartiennent à l'autre ensemble du monde bipartite des échanges, celui de la monnaie, dont ces valeurs financières sont des prolongements dans le temps.

Ces valeurs économiques sont mesurables à la fois en quantité et en qualité, concepts qui se confondent dans la mesure nominale que la monnaie donne de la valeur. La qualité, c'est pour une valeur le degré d'aptitude à satisfaire les besoins et les désirs des hommes, la quantité étant la répétition d'une même valeur de qualité inchangée. Dans l'hypothèse des valeurs produites par le travail des hommes, la qualité de chacune d'entre elles est normale-

ment appelée à s'accroître. Par contre du fait des lois d'une part de saturation et d'autre part de répartition des coûts sur le nombre d'unités produites, l'accroissement quantitatif tend à réduire la valeur nominale affichée par l'unité de chaque valeur. La qualité des valeurs de production peut se jauger spécifiquement par des coefficients ou des ratios de productivité, de rendement ou de rentabilité, suivant la catégorie de valeur en cause.

Les valeurs économiques dans leur ensemble évoluent normalement en croissance.

Même si les valeurs relatives sont normalement appelées à fluctuer dans un sens ou dans l'autre suivant la loi de l'offre et de la demande concernant chaque type ou espèce de valeur offerte aux échanges, on considère que la valeur globale présente dans le champ des échanges doit normalement croître (exceptionnellement décroître) périodiquement au titre de trois types de modifications des valeurs :

- A l'entrée d'une période, augmentation (ou diminution) du potentiel en énergie humaine, liée à une modification numérique de la population active et/ou au changement de la durée du travail, qui entraîne une évolution quantitative des valeurs produites.

- A l'issue d'une période, augmentation (ou diminution) du report des produits réels non consommés, *i.e.* du capital réel, qui peut s'exprimer aussi comme un mouvement du degré de capitalisation de l'économie. Observons que le capital financier du type actions n'est lui qu'une représentation du capital réel déjà pris en compte au titre du travail, des biens et des services (TBS) non consommés et reportés de période en période.

- En cours de période, augmentation (ou diminution) de la productivité plus particulièrement du travail (ou plus généralement de l'énergie humaine) à l'origine de toutes les valeurs économiques.